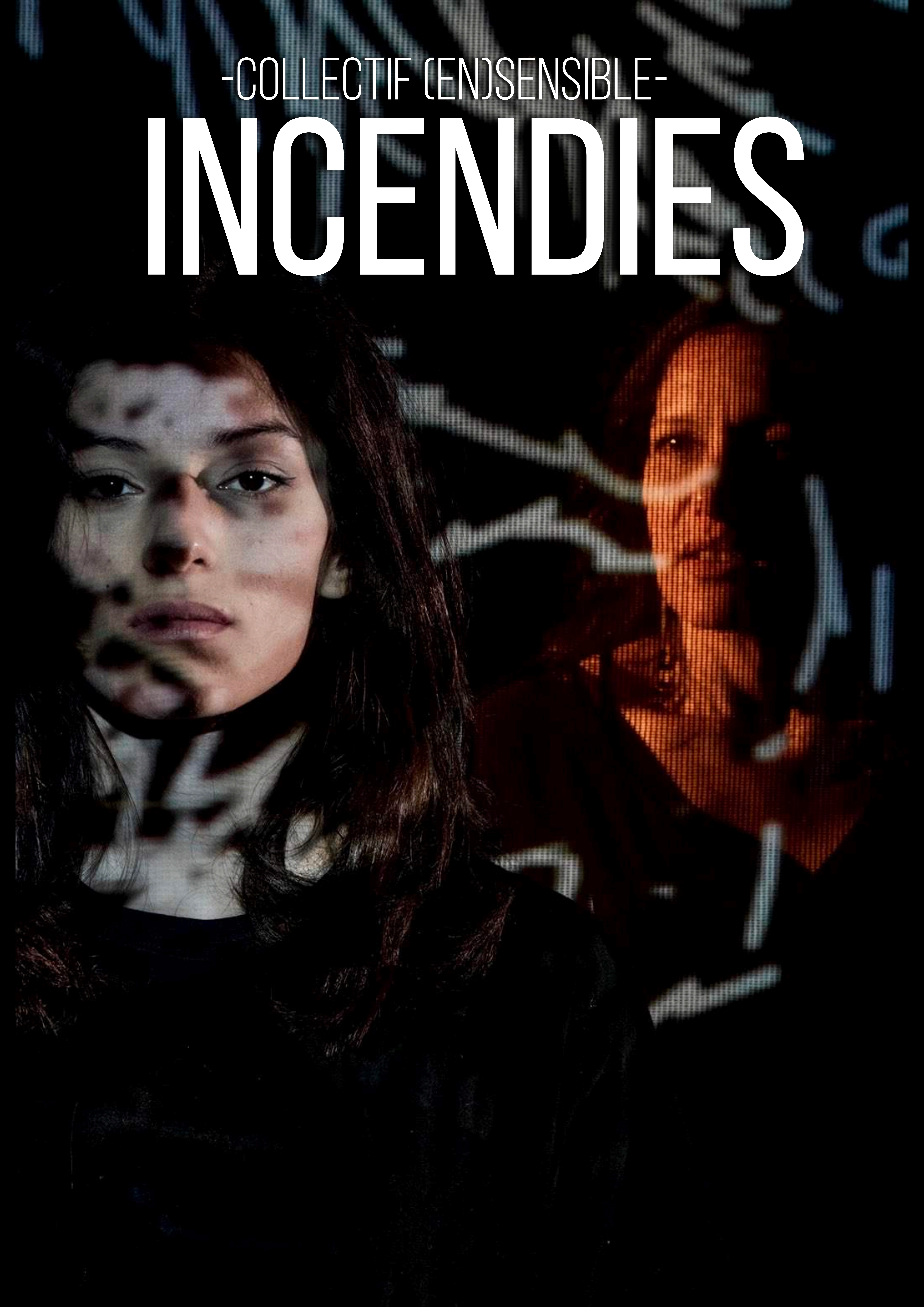


-COLLECTIF (EN)SENSIBLE-

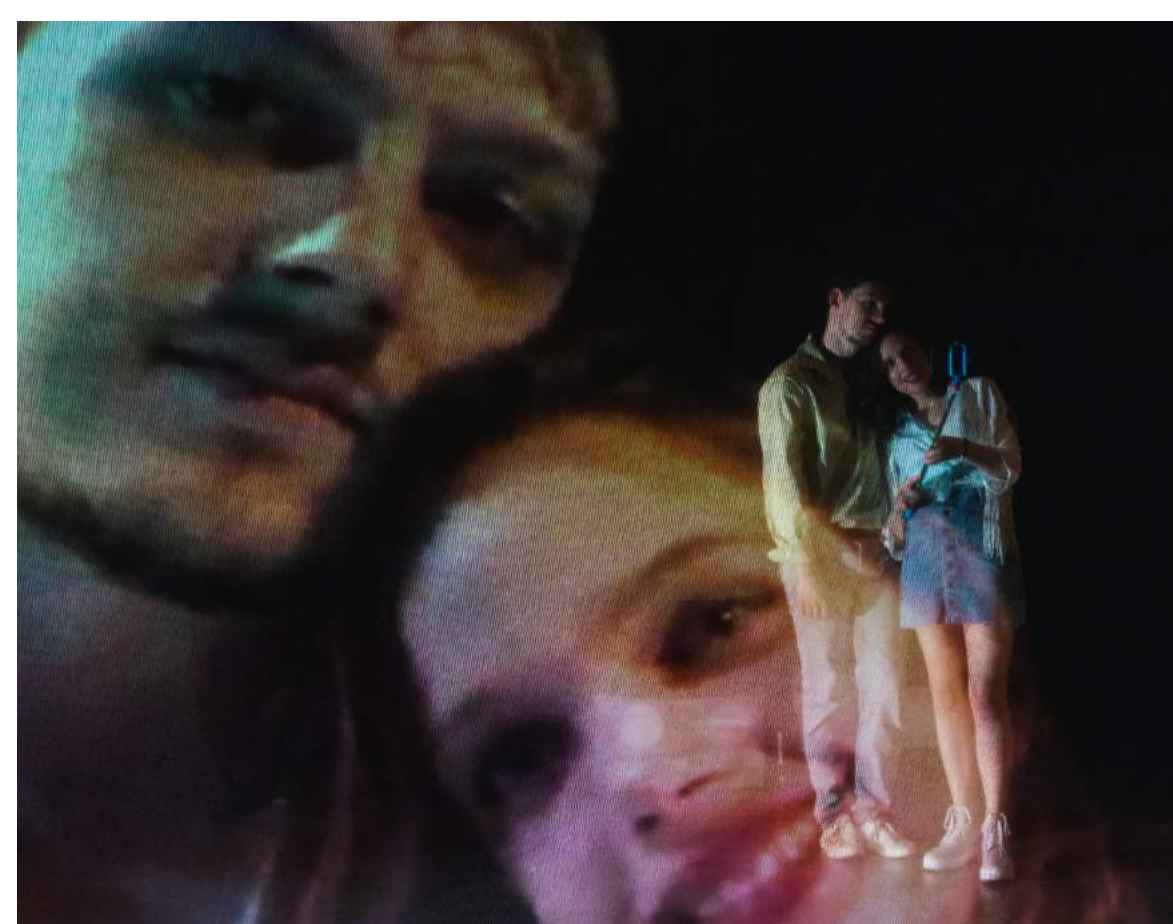
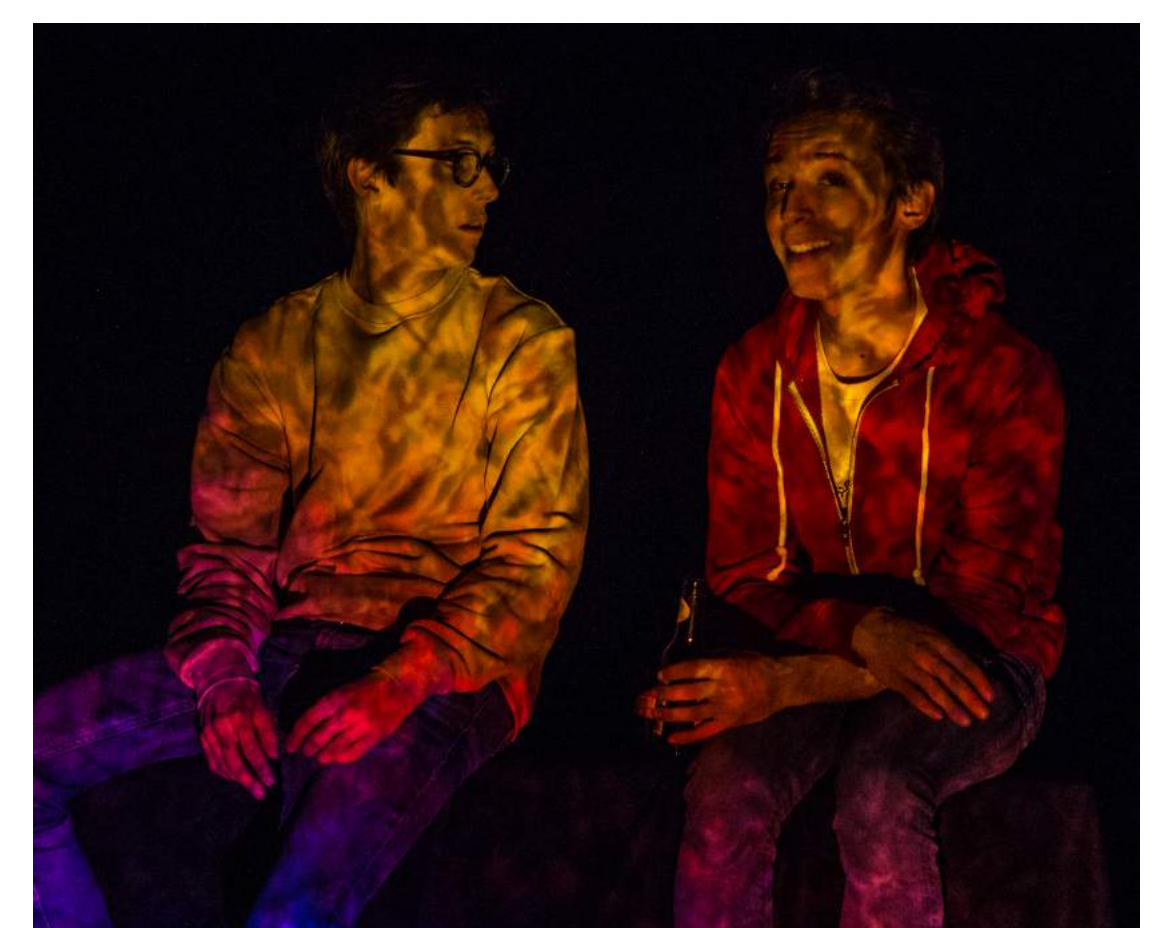
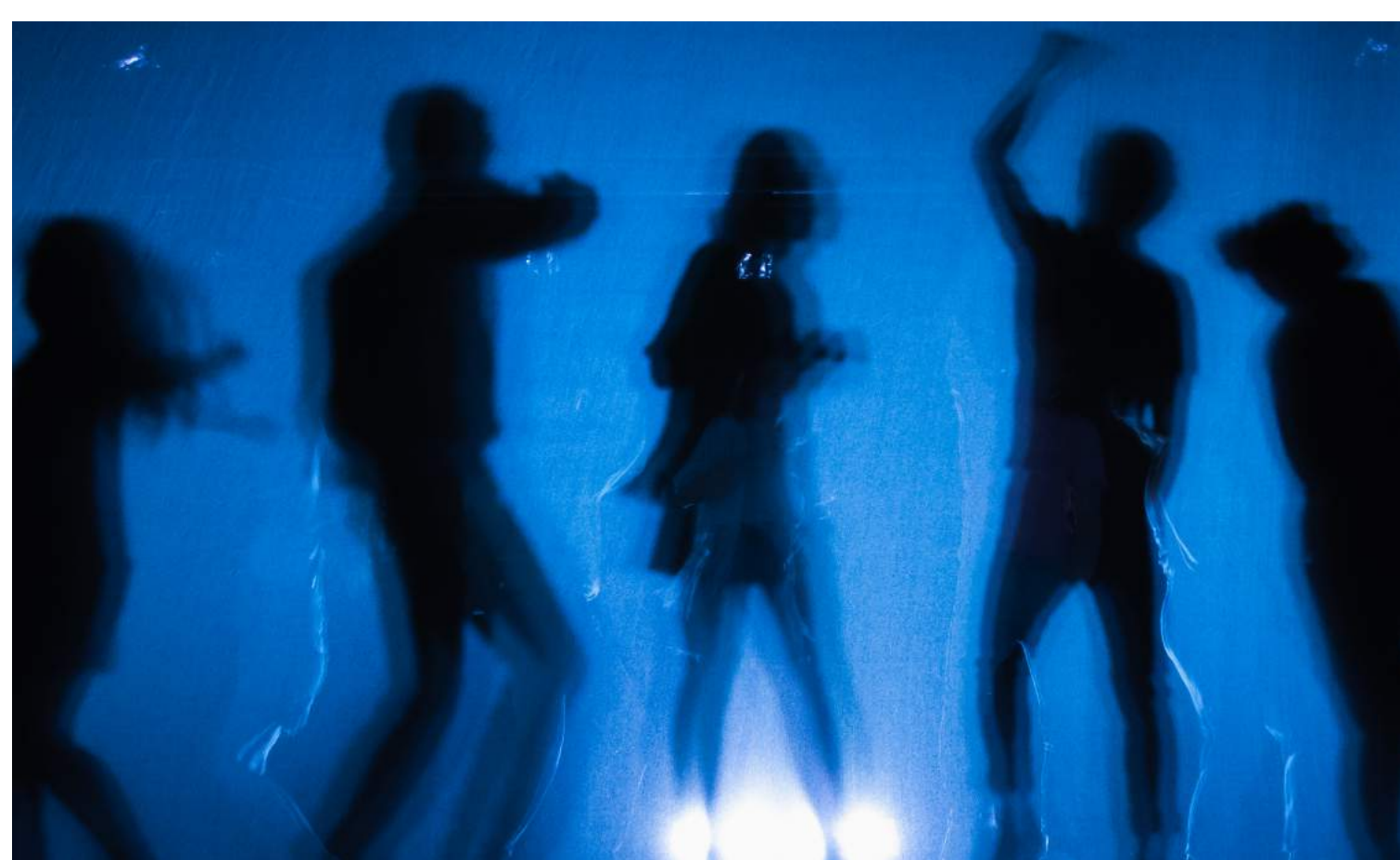
INCENDIES



LE COLLECTIF (EN) SENSIBLE

“Ensemble d’acteurs (IN)Sensible développant des projets théâtraux s’articulant autour des frontières entre les arts vivants et numériques, réalités et illusions”

Collectif théâtral parisien créé en mars 2018 par le metteur en scène Julien De Ciano. Notre première création est une mise en scène du texte de Guillaume Corbeil: NOUS VOIR NOUS. Il s’agit du projet lauréat 2019 du festival les fous de la rampe à Caen. Notre projet 2019-2021 est INCENDIES écrit par Wajdi Mouawad. Le collectif soutient également la création MARTYR de Marius von Mayenburg, une mise en scène d’Asma Ghezzali.



INCENDIE DE L'ENFANCE

CRÉATION AVRIL 2019

durée 1h20

Un texte de Wajdi Mouawad

Mise en scène Julien De Ciano

Distribution

Jeanne Didot, Didier Tibéri, Arthur Simon, Fanny Kieffer, Asma Ghezzali, Célia Zagnoni, Yamina Noura, Gilles Didot, Christophe Dumas, Julien De Ciano.

Régie générale Thomas Muller

Scénographie Lucile Prassol

INCENDIE DE NAWAL

CRÉATION JUIN 2020

durée prévisionnelle 1h35

Un texte de Wajdi Mouawad

Mise en scène Julien De Ciano

Distribution

Jeanne Didot, Arthur Simon, Fanny Kieffer, Asma Ghezzali, Didier Tibéri, Célia Zagnoni, Yamina Noura, Gilles Didot, Christophe Dumas, Julien De Ciano, Mohammed Mouaffik...(distribution en cours)

Régie générale Thomas Muller

Régie plateau Lucile Prassol et Christophe Dumas

Incendie de l'Enfance

PREMIER OPUS - création 2019



À la mort de Nawal, leur mère, ses jumeaux, Jeanne et Simon se voient chacun confier une enveloppe par le notaire et exécuteur testamentaire de Nawal : Hermile Lebel, l'une d'elle doit être remise à leur père qu'ils n'ont jamais connu et qu'ils croyaient mort, et l'autre à leur frère, dont ils ignoraient l'existence. Ils ne pourront mettre une stèle et un nom sur la tombe de leur mère qu'après avoir remis ces enveloppes.

Commence alors pour les jumeaux une longue quête vers leurs origines.

D'abord seule, Jeanne, aussi professeur de mathématiques, va entreprendre sérieusement cette recherche. Elle ne sait que peu de choses de sa mère qui s'est tue durant les cinq dernières années de sa vie. Par la suite, Simon, qui est aussi boxeur, continue les recherches avec sa soeur et le notaire Lebel. Ils vont commencer par retracer le parcours de Nawal à différents âges et rechercher des informations pour leur permettre de retrouver ce père et ce frère à qui ils doivent remettre les lettres. Cette quête sur leurs origines, entre le passé et le présent les conduira jusqu'au Liban.

Incendie de Nawal

DEUXIÈME OPUS - création été 2020

Au Liban, Jeanne et Simon apprendront que leur mère a eu un fils à 15 ans, Nihad, d'un jeune réfugié musulman nommé Wahab. Cet enfant lui a été enlevé dès sa naissance et deviendra d'abord tireur d'élite puis bourreau dans une prison libanaise.

Leurs recherches vont les mener à Chamseddine, un chef de guerre libanais qui leur apprend que leur mère sera violée par son fils sans qu'ils se reconnaissent mutuellement alors que Nawal est en prison. Leur père est donc aussi leur frère. Jeanne et Simon vont donc à la rencontre de Nihad et lui remettent les lettres de Nawal. Celles-ci transmettent au fils l'amour que sa mère a pour lui et condamnent le père de ses actes barbares et cruels.



Note d'intention de l'auteur

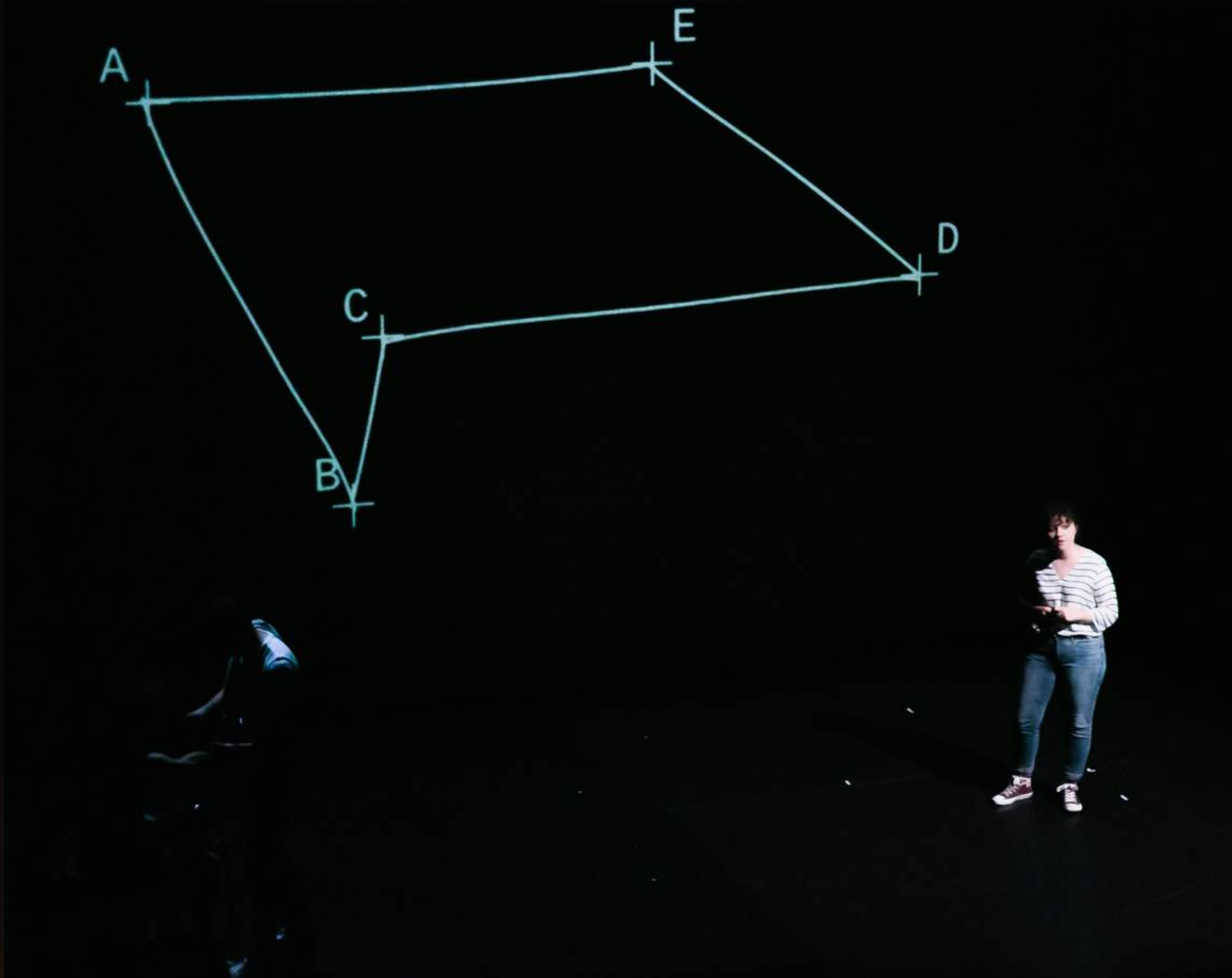
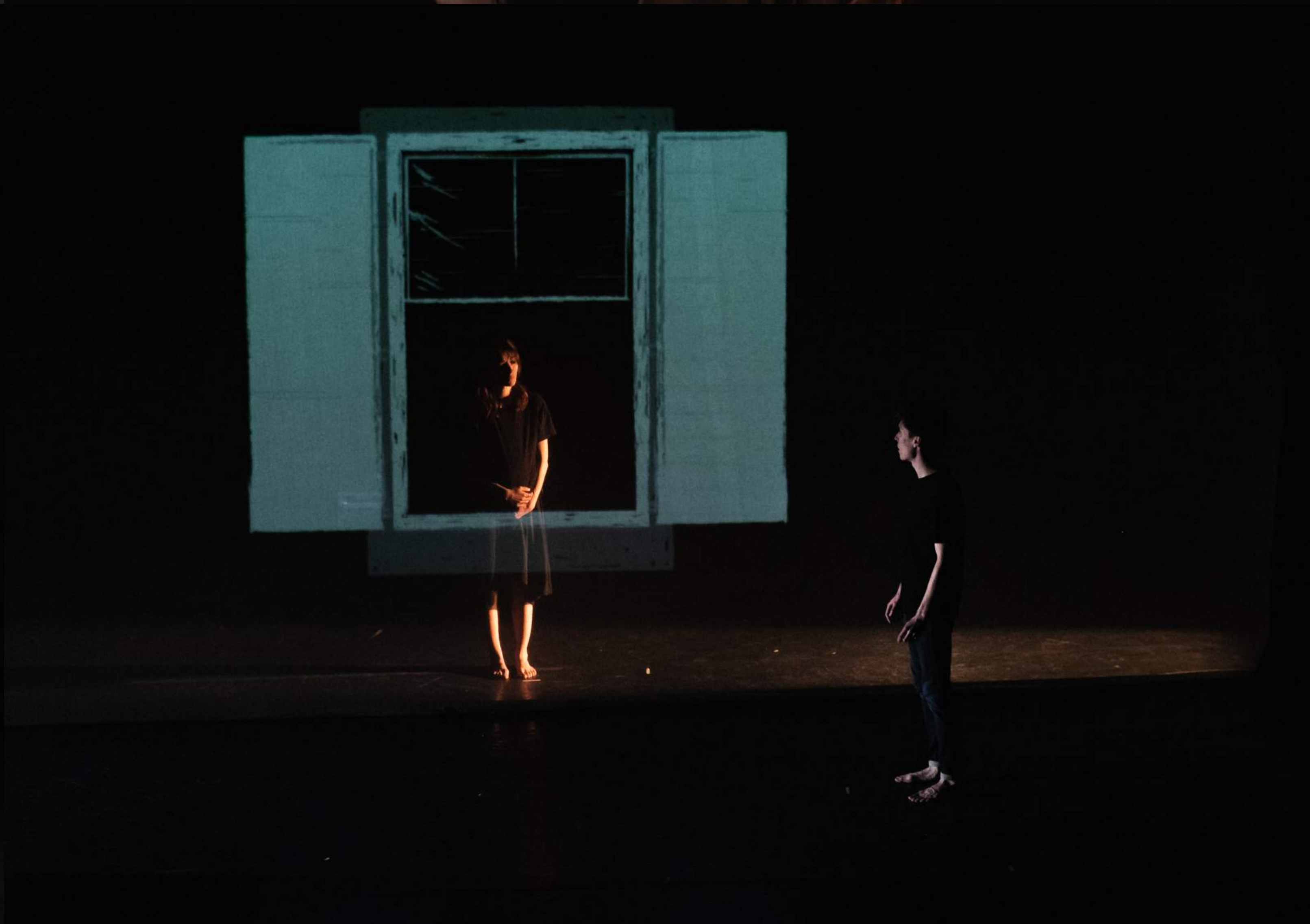
« Ce n'est pas une pièce qui traite de la guerre, c'est une pièce qui parle de la tentative de rester humain dans un contexte inhumain »

« Au point de départ, il est question de l'occupation du Sud-Liban par l'armée israélienne. Plus précisément de la prison du Sud-Liban où des milliers de Libanais furent torturés par des bourreaux libanais travaillant à la solde de l'armée israélienne. La plupart des personnes qui sont passées par cette prison sont des femmes, car la technique consistait à torturer les femmes pour les amener à déposer et dénoncer leur mari, fils, père ou frères. Or, ce n'est là que le point de départ, le déclencheur anecdotique du reste, en ce sens que cela ne constitue en rien, ni le thème, ni le fil conducteur du projet. C'est un fait historique qui me plonge dans une tempête émotionnelle, intellectuelle et éthique complexe, tempête qui prend chez moi toute la place. Je me dois d'en parler, question de conscience, de solidarité peut-être, en tout cas, tout bêtement, parce que je n'ai pas envie de parler d'autre chose. Or ne voulant pas, ou ne pouvant pas parler et, à la limite, n'étant pas intéressé à en parler de manière directe, j'ai eu plutôt la pulsion d'en parler de manière sensible. L'événement politique de l'invasion israélienne ne sera donc pas apparent. Il est plus que souterrain, il est en moi, comme un gouffre qui doit se transformer en cri. Le projet, c'est le cri, Ce cri. Cet événement est donc le déclencheur. Un déclencheur sec et brut. (...)

Celui qui tente de trouver son origine est comme ce marcheur au milieu du désert qui espère trouver, derrière chaque dune, une ville. Mais chaque dune en cache une autre et la fuite est sans issue. (...)

Raconter une histoire nous impose donc de choisir un début. Et nous, notre début, c'est peut-être la mort de cette femme qui, il y a longtemps déjà, a décidé de se taire et n'a plus jamais rien dit. Cette femme s'appelle Nawal et elle sera enterrée bientôt. Notre histoire commence peut-être par ses dernières volontés, adressées à Jeanne et Simon, ses enfants jumeaux. Mais peut-être notre début c'est cette jeune fille qui, à peine sortie de l'enfance, vient de tomber la tête la première dans sa vraie vie et porte en elle un amour adolescent et un enfant. Cette très jeune fille s'appelle Nawal. Peut-être que c'est là que notre histoire commence, juste avant que sa vie ne se brise. Et Incendies serait alors l'histoire de Nawal et d'un acharnement à lire, écrire et penser pour donner un sens à ce qui la dépasse. »

Wajdi Mouawad



Note d'intention - Mise en scène

Lorsque nous avons commencé à chercher un texte pour notre prochaine création, *Incendies* de Wajdi Mouawad est rapidement apparu comme une évidence. Il nous a semblé immédiatement rencontrer notre recherche vers des textes qui savent plonger au plus profond de l'intimité du spectateur pour le confronter à des choix, dimension universelle que permet le mythe. Il a aussi tout de suite fait émergé toute la richesse de cette pièce-aventure qui fait se rencontrer les générations, les personnages, les lieux et les époques. À la fois quête de la vérité, que Jeanne et Simon représentent, dilatation du temps et de l'espace, recherche de l'universel : le mythe ne prend effet que lors d'un partage. C'est la rencontre d'une altérité qui donne sa puissance au texte. *Incendies* offre une version matérielle de nos faiblesses et de nos forces et c'est immédiatement ce qui nous a entraîné vers ce texte. Rendre compte, témoigner, faire résonner ce texte c'est, dans le monde qui est le nôtre, combattre la torpeur d'une civilisation qui a tendance à se taire quand le bruit des armes devient assourdissant. La longue frise du temps se dilate au fil de la représentation, tout comme les références spatiales, pour laisser place à un instant de l'universelle violence et de l'éternel dilemme que pose la guerre, partagé le temps du spectacle avec les spectateurs, dont les choix possibles doivent résonner. Les figures historiques, aussi, laissent place à des vies humaines que l'on suit dans leur intimité la plus profonde, dans leurs relations familiales et qui nous présentent dans le concret de leur situation. Ces destins qui s'entrecroisent deviennent des figures universelles et mettent au jour les déchirures les plus profondes, les entailles les plus nettes au sein de l'individu.

La pièce de Wajdi Mouawad, en ce qu'elle exprime l'universel, permet la rencontre de lieux éloignés, de personnages, apparemment séparés par la vie, voire d'un même personnage à plusieurs générations d'écart. Nous avons choisi de matérialiser cette fausse séparation par un écran de tulle pour ce premier opus, qui figure à la fois la séparation dans le temps entre la jeune Nawal et le début de l'odyssée de ses enfants après sa mort, et en même temps l'étonnante porosité entre ces mondes, l'incessant va-et-vient qu'induit l'enquête. L'écran éclairé de face devient opaque mais une fois éclairé derrière celui-ci, il devient transparent. Ce tissu symbolise aussi l'épais mystère de l'histoire de violence, dont les causes se perdent avec la mémoire du médecin de l'orphelinat de Kfar Rayat, et évoque à la fois la proximité et l'éloignement irrémédiable (c'est bien son tragique) du passé. Le deuxième opus est celui où cette porosité devient espace direct de rencontre et d'échange, mais aussi celles où le mystère se dénoue progressivement pour que la vérité éclate enfin et que la quête des enfants de Nawal trouve son aboutissement. Le désert, qui recouvre alors la majorité de la scène, est celui d'un théâtre de guerre. Au fond de la scène, la structure, avec ses passerelles, ses étages, ses fenêtres, évoque les diverses trappes de l'œuvre, texte à clé, que surplombe la violence symbolisée par Nihad sur son immeuble. Le texte de Wajdi Mouawad comporte autant de clés que de mystères à réinvestir et à partager.

Rendre concret ces rencontres, ce dialogue intérieur à la pièce, c'est aussi le choix de faire interpréter en partie par des jeunes hommes et femmes, à une période où l'on est en quête de sens et, parfois, de ses racines ou, enfin, d'une émancipation familiale. Pièce du lien, *Incendies* a besoin, pour la servir, de sang neuf, non celui qui coule sur le sable libanais et rougit sa blancheur, mais celui qui porte un regard nouveau sur le monde.

Projet Scénographie

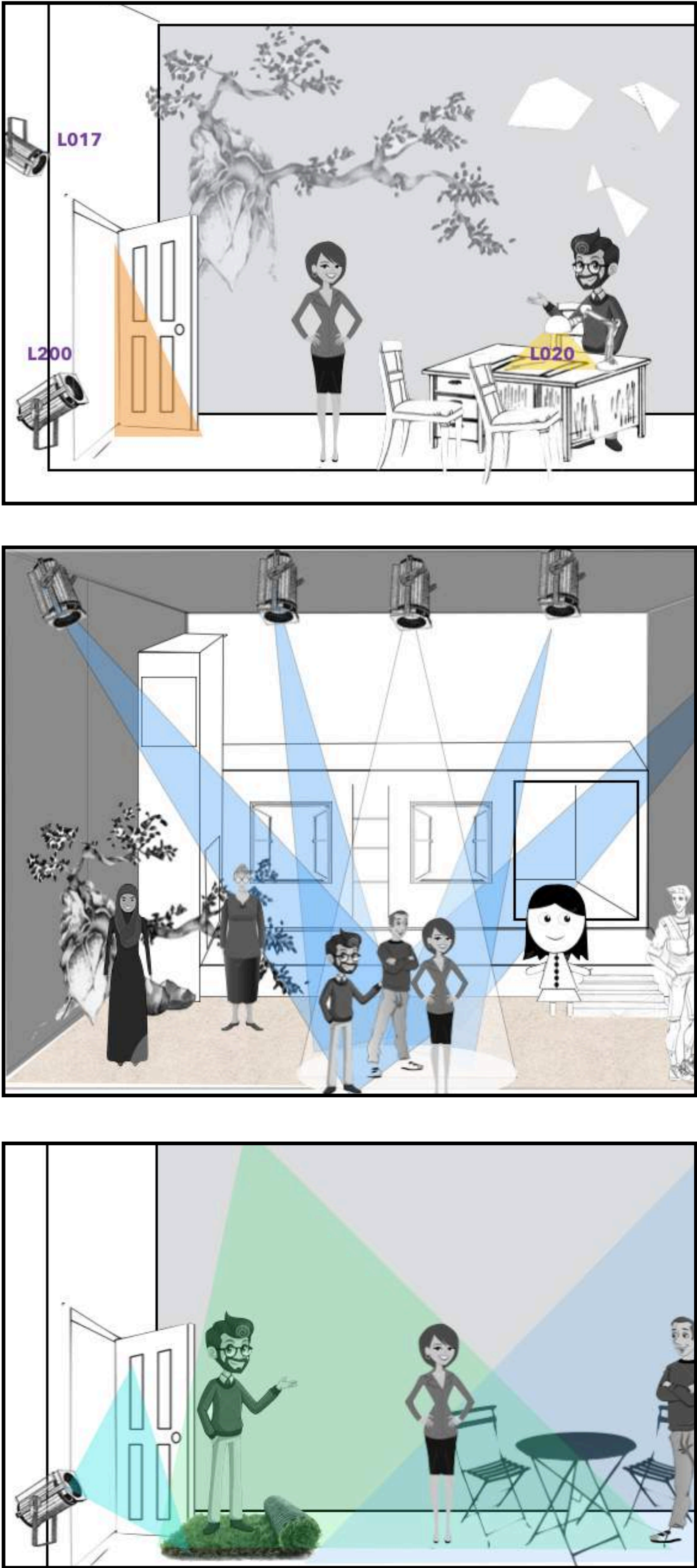
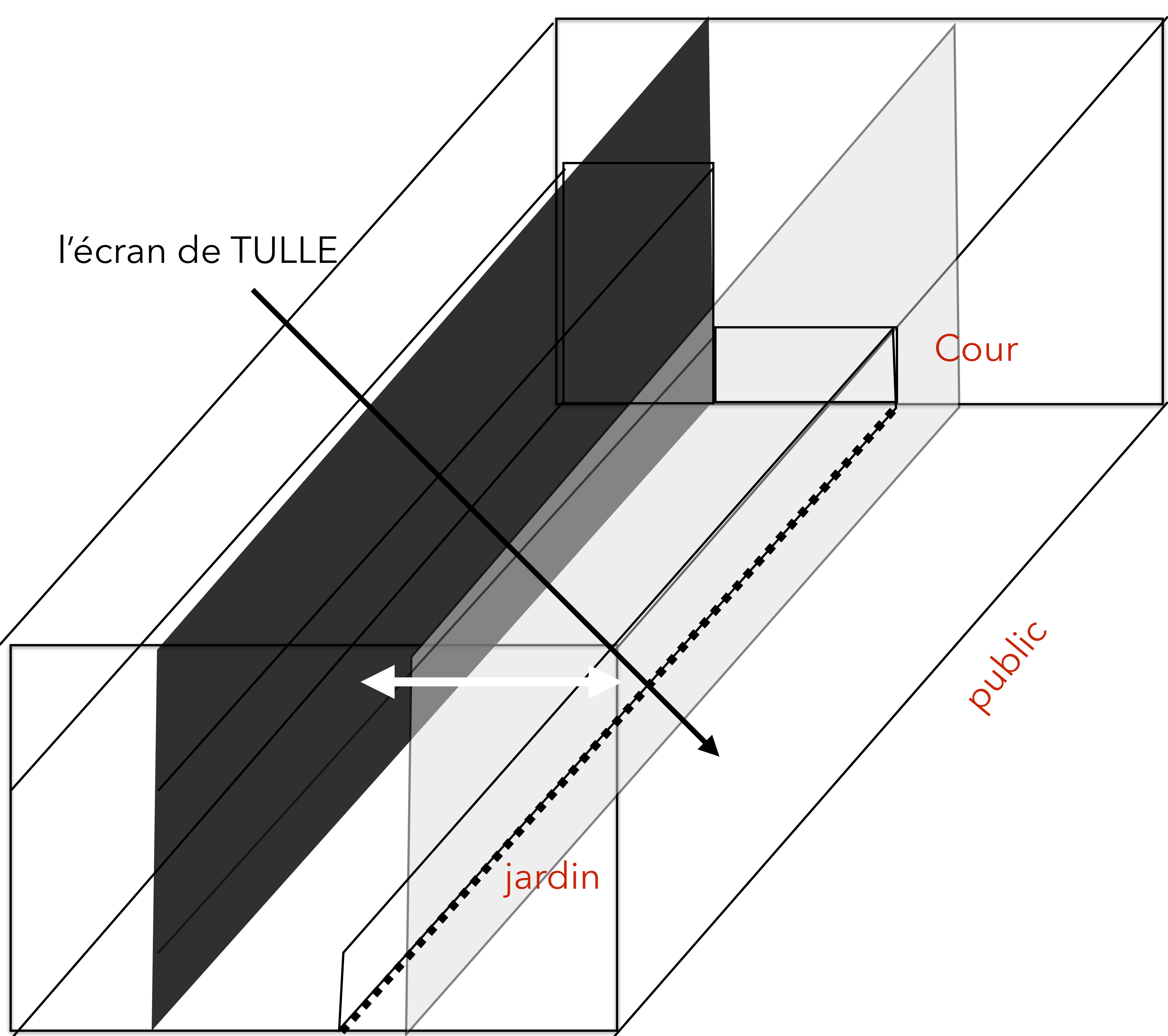
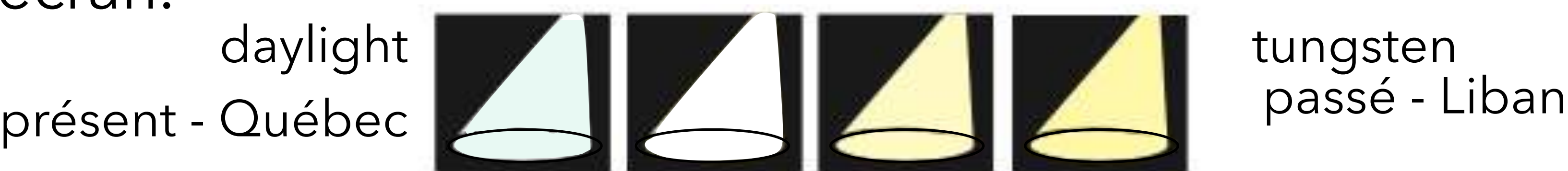
Pour le premier opus, un écran de tulle divisera le plateau en deux espaces. L'écran éclairé de face est opaque mais une fois que la lumière proviendra de derrière celui ci il devient transparent. Devant celui ci seront joués les scènes au "présent", l'histoire de Jeanne et Simon avant leur départ pour le Liban. Derrière l'écran, par transparence on découvrira l'enfance de Nawal, la mère des jumeaux.

À la fin du premier opus quand Jeanne prend l'avion pour le Liban l'écran se lève pour disparaître dans les cintres. Sur l'écran sont vidéo-projetés des dessins semblables à des hologrammes qui deviennent par transparence des décors pour les personnages se trouvant derrière celui ci.



Création Lumière

Pour les allers-retours entre passé et présent, les voyages entre le Québec et le Liban deux couleurs d'éclairage seront exploitées, « daylight » pour le Québec (un blanc assez froid, presque bleu) et « tungsten » pour le Liban (un blanc plutôt chaud, presque orange). Le reste de l'éclairage est constitué de latéraux, tout particulièrement pour les scènes se déroulant derrière l'écran.



Extrait de la pièce

7. L'Enfance

Nawal (15 ans) seule dans une chambre.

NAWAL Maintenant que nous sommes ensemble, va mieux. Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux. Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux.

NAZIRA. Patience, Nawal. Il ne te reste plus qu'un mois.

NAWAL. J'aurais dû partir, grand-mère, ne pas m'agenouiller, donner mes habits, donner tout, quitter la maison, le village, tout.

NAZIRA. Tout ceci nous arrive de la misère, Nawal. Pas de beauté autour de nous. Que la colère d'une vie dure et blessante. Les indices de la haine à chaque coin de rue. Personne pour parler doucement aux choses. Tu as raison, Nawal, l'amour que tu avais à vivre, tu l'as vécu et l'enfant que tu vas avoir te sera enlevé. Il ne te reste rien. Lutter contre la misère, peut-être, ou bien tomber dedans.

Nazira n'est plus dans la chambre. On frappe contre la fenêtre.

VOIX DE WAHAB. Nawal ! Nawal, c'est moi.

NAWAL. Wahab !

VOIX DE WAHAB. Écoute-moi, Nawal. Je n'ai pas beaucoup de temps. À l'aube on m'emmène loin d'ici et loin de toi. Je reviens du rocher aux arbres blancs. J'ai dit adieu au lieu de mon enfance et mon enfance est pleine de toi, Nawal. Nawal, ce soir, l'enfance est un couteau que l'on vient de me planter dans la gorge. À jamais j'aurai dans la bouche le goût de ton propre sang. Je voulais te le dire. Je voulais te dire que cette nuit, mon coeur est plein d'amour, il va exploser. Partout on me dit que je t'aime trop ; moi, je ne sais pas ce que ça veut dire aimer trop, je ne sais pas ce que ça veut dire être loin de toi, je ne sais pas ce que ça veut dire quand tu n'es plus là. Je devrais réapprendre à vivre sans toi. Je comprends maintenant ce que tu as voulu dire quand tu m'as demandé : « Où serons-nous dans cinquante ans ? » Je ne sais pas. Mais partout où je serai, tu y seras. Nous rêvions de regarder l'océan ensemble. Eh bien, Nawal, je te le dis, je te le jure, le jour où je le verrai, le mot océan explosera dans ta tête et tu éclateras en sanglots car tu sauras alors que je pense à toi. Peu importe où je serai, nous serons ensemble. Il n'y a rien de plus beau que d'être ensemble.

NAWAL. Je t'entends, Wahab.

VOIX DE WAHAB. Ne sèche pas tes larmes, car je ne sécherai pas les miennes de toute la nuit et lorsque tu mettras cet enfant au monde, dis-lui mon amour pour lui, mon amour pour toi. Dis-lui.

NAWAL. Je lui dirai, je te jure que je lui dirai. Pour toi et pour moi. Je lui soufflerai à l'oreille : « Quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours. » Je retournerai aussi au rocher aux arbres blancs, je dirai, moi aussi, au revoir à l'enfance, et l'enfance sera un couteau que je me planterai dans la gorge.

Nawal est seule.